



B. LES CRITERES INTERNES

Après avoir examiné les critères externes présidant au choix du texte à exploiter, nous allons étudier dans cette deuxième partie les critères internes, qui nécessitent une analyse approfondie du texte.

1. TEXTE-PRETEXTE OU TEXTE-MODELE ?

1.1. Texte-prétexte : C'est un support que l'on utilisait dans les années 60 et 70, lorsque l'on parlait encore de «lecture expliquée». A l'époque, la séance de compréhension de l'écrit ne s'inscrivait pas dans une perspective donnée, comme c'est le cas actuellement. L'objectif était de développer l'aptitude des élèves à la compréhension des textes ; le professeur pouvait donc choisir n'importe quel texte pour en exploiter le contenu sémantique et linguistique ; il n'était soumis à aucune contrainte. En voici un exemple, pris dans Recueil de textes et techniques d'expression, un manuel de français conçu pour la 2^{ème} A.S. (I.P.N., Alger, 1985) :

La grand-mère

Elle se disait que ses enfants et petits enfants l'aimaient bien, mais qu'elle leur semblait d'un autre âge, dépassée, ne comprenant au fond pas grand chose, et que tout ce qu'elle pourrait dire et faire maintenant ne servirait à rien. Elle avait été jeune elle aussi et se le rappelait; mais elle avait l'impression qu'autour d'elle on ne parvenait pas à le croire : elle était pour tout le monde une vieille de toujours. Or elle avait dansé, rêvé, désiré, attendu beaucoup de choses, et pourvu qu'elle ne se regardât pas dans une glace, il ne lui semblait pas qu'elle eût tellement changé. On ne voyait d'elle que ce visage ridé, ces lunettes toujours de travers qu'elle retenait par un élastique, cette démarche un peu cahotante, toute la laideur de la vieillesse. Bien mieux, elle avait l'impression que sa présence gênait. Elle remarquait qu'on la recevait volontiers chez l'un de ses enfants mais personne ne la retenait au bout d'une semaine si elle parlait l...repartir. En effet, quel plaisir à recevoir une vieille ? Sans doute, l'Usait-elle, est-ce une bonne préparation au départ définitif et même t;nlee de Dieu : se sentir de trop partout. Elle n'aurait donc p, Hl. pl us rien à quitter mais elle ne pouvait se défendre d'être triste en songeant à cela. **José CABABANIS, Les cartes du temps.**

COMPREHENSION GLOBALE

1. Comment ses enfants et petits enfants la voient-ils ?
2. Accepte-t-elle facilement l'image qu'ils lui renvoient ?
- 3) A-t-elle de tout **temps été telle qu'ils** la voient actuellement ?
- 4) Comment sa présence est-elle ressentie ? Pourquoi ?

5) Quelle conclusion en tire-t-elle ?

II. COMPREHENSION APPROFONDIE

1) Comment la grand-mère est-elle actuellement ?

2) Comment était-elle dans le passé ?

3) Quelles sont ses relations avec les siens ?

4) Comment se console-t-elle ? Mais est-ce vraiment une consolation ? Pourquoi ?

5) Que pensez-vous de la situation des vieux dans le monde urbain d'aujourd'hui ?

III. EXPLOITATION LINGUISTIQUE

1) Morphosyntaxe : étude de la complétive

2) Lexique : étude du champ lexical en rapport avec la vieillesse.

IV. PROLONGEMENT ECRIT

Quelle place occupe votre grand-père ou votre grand-mère dans votre famille ?

Quel est votre comportement avec eux ? Etes-vous heureux de les avoir à la maison ? Pourquoi ?

On aura noté que l'exploitation proposée pour ce texte ne s'inscrit dans aucune approche méthodologique préalablement définie : les auteurs affirment seulement qu'ils ont «essayé de prendre en charge les préoccupations linguistiques d'une part et d'autre part le problème de la motivation, facteur psychologique d'une réelle importance». Plus loin, ils ajoutent que «l'élève et le professeur trouveront dans ce livre : .

1- des textes dont la thématique essaie de répondre aux préoccupations de l'adolescent ;

2) des questionnaires d'étude et de compréhension proposés à titre indicatif ;

3) des exercices de langue susceptibles d'enrichir ou de consolider les mécanismes fondamentaux de la langue».

On l'aura constaté : il n'y a aucune stratégie dans cette démarche ; peu importe le texte, pourvu qu'il donne l'occasion aux élèves de se livrer à des activités de compréhension et d'expression. Actuellement, le texte-prétexte est utilisé uniquement comme cadre intégrateur de notions linguistiques que l'on veut faire fonctionner en contexte, pour éviter de revenir aux pratiques traditionnelles qui consistaient à travailler sur des phrases isolées. Ce faisant, on se place dans une double perspective, celle de la «grammaire de texte» et celle de l'approche communicative.

1.2. Texte-modèle :

C'est un texte qui illustre bien les caractéristiques d'un modèle textuel parmi ceux qui figurent au programme (récit, description, argumentation...). En voici un exemple

: «Pour la première fois, la vieille Rahma découvrait une femme bien différente de celles du village. Elle voyait se dresser devant elle une personnalité mûrie par les épreuves sous les apparences de la jeune fille naïve. Rahma était comme fascinée. Sur les lèvres, flottait un mystère qui attirait. La bouche, séduisante, les dents, régulièrement plantées, éclatantes, exprimaient la joie de vivre. De longs cils, des sourcils bien fournis aux arcs parfaits, accentuaient le charme du regard : ils rehaussaient la beauté du visage autant qu'ils décelaient la vigueur du caractère. Le mouvement des mains s'harmonisait avec les paroles et leur donnait plus de chaleur. La tresse, abondante, souple, dans une courbe gracieuse, retombait sur la ceinture blanche. Et les fleurs d'amandier sur la robe apportaient une note de printemps.» **Abdelhamid BENIADOUGA, *La fin d'hier*.**

Ce texte peut être utilisé pour travailler sur la description des personnages (le portrait), en cela il constitue un «modèle» que l'on peut imiter dans son organisation.

1.3. Conclusions :

Le choix sera donc en fonction de l'objectif visé :

Si l'on doit travailler dans une perspective méthodologique, dans une perspective déterminée, on optera pour un texte-modèle ; - Si l'on doit travailler dans une perspective purement linguistique, sans axe ni critères préalablement définis, on optera pour un texte-prétexte.

2. TEXTE CLASSIQUE OU TEXTE MODERNE ?

2.1. Texte «classique» :

Nous entendons par là un texte de littérature française des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, qui n'a pas été «modernisé», c'est-à-dire qu'il n'a pas été réécrit en français contemporain. En voici un exemple :

«Ce discours me surprend, il le faut avouer.
Je ne vous cherchais pas pour l'entendre louer.
Quoi ! Pour vous confier la douleur qui m'accable,
A peine je dérobe un moment favorable,
Et ce moment si cher, Madame, est consumé
A louer l'ennemi dont je suis opprimé !
Qui vous rend à vous même, en un jour, si contraire ? Quoi ! même vos regards ont appris à se taire ?
Que vois-je ? Vous craignez de rencontrer mes yeux ?
Néron vous plairait-il ? Vous serais-je odieux ?»

Racine, Britannicus, acte II, scène 6 (1669)

Que remarque-t-on à la lecture de ce texte ? La langue utilisée présente certaines différences par rapport à la langue d'aujourd'hui. Au plan du vocabulaire : - A peine (ligne 4) : avec peine, - Opprimé (ligne 6) : dont on subit les méfaits, - Qui (ligne 7) : qu'est-ce qui, - Contraire (ligne 7) : différente, - Odieux (ligne 10) : haïssable. Au plan de la syntaxe : - Il le faut avouer

(ligne 1) : il faut l'avouer, - Dont (ligne 6) : par qui - Vous rend à vous-même...si contraire (ligne 7) : vous rend si contraire à vous-même.

2.2. Texte «moderne» :

Nous entendons par là un texte écrit au XIX^{ème} ou au XX^{ème} siècles. En voici un exemple : Eugène se trouva seul et face à face avec Vautrin. «Je savais bien que vous y arriveriez, lui dit cet homme en gardant un imperturbable sang-froid. Mais écoutez ! J'ai de la délicatesse tout comme un autre, moi. Ne vous décidez pas dans ce moment, vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire. Vous avez des dettes. Je ne veux pas que ce soit la passion, le désespoir, mais la raison qui vous détermine à venir à moi. Peut-être vous faut-il un millier d'écus. Tenez, le voulez-vous ?» Ce démon prit dans sa poche un portefeuille et en tira trois billets de banque qu'il fit papilloter aux yeux de l'étudiant. Eugène était dans la plus cruelle des situations. Il devait au marquis d'Ajuda et au comte de Trailles cent louis perdus sur parole. Il ne les avait pas et n'osait aller passer la soirée chez Are de Restaud, où il était attendu. C'était une de ces soirées sans cérémonie où l'on mange des petits gâteaux, où l'on boit du thé, mais où l'on peut perdre six mille francs au whist.

Honoré de BALZAC, Le père Goriot

Quand on lit ce texte, on remarque que, bien qu'il ait été écrit en 1834, le vocabulaire et la syntaxe n'en sont pas tellement différents de ce que l'on peut voir dans la langue d'aujourd'hui.

2.3. Conclusions :

Pour l'enseignement du français langue étrangère, le texte classique est à déconseiller pour deux raisons essentielles :

- Il présente des particularités linguistiques qui peuvent gêner les élèves dans la mesure où il s'agit d'acceptions ou de tournures qui ne sont plus en usage aujourd'hui ; on va donc présenter à l'élève dès mots et des structures qu'il ne pourra pas réutiliser dans ses productions, cela reviendrait en fait à encombrer son esprit inutilement ; -
- Il traite de thèmes qui ne sont plus d'actualité et qui ne sont donc pas susceptibles d'intéresser les élèves. Le texte moderne, par contre, fait usage d'une langue que l'élève peut réutiliser telle quelle et il traite de thèmes beaucoup plus en rapport avec ses préoccupations. On notera cependant que le.;e.,xte classique présente un aspect positif qui est d'enrichir la culture littéraire de l'élève et de lui permettre de prendre connaissance d'oeuvres marquantes de la littérature française. A ce titre, et sans en faire un usage trop fréquent, on pourra présenter aux élèves quelques textes classiques au cours de l'année, en prenant soin de choisir les moins marqués, c'est-à-dire ceux dont la langue se rapproche le plus de celle d'aujourd'hui.

3. TEXTE ORIGINAL OU TEXTE ADAPTE ?

3.1. Texte original :

C'est le texte que l'on reprend tel qu'il a été écrit par l'auteur, sans y apporter aucune modification, ni dans le fond ni dans la forme. En voici un exemple :

Le fil de l'aurore ne faisait qu'apparaître qu'Omar apportait déjà la laine achetée à Socq-el-G...
Le bonheur de ces aubes. tendres, rayonnantes, à la fraîcheur éblouie, le déchirait comme une

écharde. Il commençait tout de suite à dévider les écheveaux. Puis il allait aux commissions pour les ouvriers. Il se sentait moins sombre et triste ; les conversations désabusées des tisserands, il les écoutait de loin, dans un demi-engourdissement. Il courait ensuite jusqu'à BabZir, chez MahiBouanane, pour y prendre un couffin et des consignes.

Il avait la charge de faire le marché du patron. Mais sa mission n'était jamais remplie selon les désirs de dame Bouanane ; il écoutait religieusement les remontrances de celle-ci. Pour aider le vieux Skali que la sénilité rendait, certains jours, impropre à tout travail, il embobinait de la chaîne des Trara, tenue comme des cheveux d'ange. Un peu plus tard, il portait de la laine au teinturier et l'en rapportait sitôt que l'homme la retirait de son chaudron noir. S'acquittant tant bien que mal des mille et une corvées que l'on requérait de lui, il n'arrivait à satisfaire personne. Toujours quelqu'un le poursuivait de ses insultes, le tançait. Qu'on l'injurie, bah ! il s'y est habitué ; ce dont il ne veut pas ; ce sont les coups de poing, les navettes qu'on lui envoie à la tête. Si, d'aventure, il lui arrivait d'embrouiller un écheveau, tous les tisserands, de leurs métiers, lui envoyaient des jets de salive.

Mohamed DIB, Le métier à tisser.

3.2. Texte adapté :

C'est un texte qui a été retouché, c'est-à-dire qu'il a subi des transformations. Ces modifications portent sur le vocabulaire (des mots sont remplacés par d'autres), sur la syntaxe (des phrases sont reconstruites) et même sur la structure du texte (des passages entiers sont supprimés ou rajoutés) et elles sont justifiées par le désir de «rendre le texte plus abordable». Quand le texte est adapté, c'est signalé par la mention suivante : «d'après...», qui précède l'indication du nom de l'auteur .

En voici un exemple, c'est en fait le texte original précédent qui a été adapté :

«Le soleil se levait à peine ; **déjà Omar apportait la laine** qu'il avait **acheté** la veille au souk.

Il commençait tout de suite à dévider les écheveaux. Puis il faisait les commissions pour les ouvriers. Il courait ensuite jusqu'à BabZir chez MahiBouanane, pour y prendre un couffin ; en effet, c'était lui qui était chargé de faire le marché du patron. Mais dame Bouanane n'était jamais contente : les légumes n'étaient pas frais, la viande était trop grasse, il avait oublié de porter Ici pain au four du boulanger... **Il écoutait** sans répondre, en baissant la tête, les sévères reproches de dame Bouanane. Il y avait dans l'atelier un vieil ouvrier, que l'âge rendait, certains jours, incapable de travailler. **Pour l'aider**, Omar **embobinait** des fils .lins comme les cheveux ; les faibles yeux du vieillard n'arrivaient pas à les distinguer. Un peu plus tard, il portait de la laine au teinturier et l'en rapportait dès que l'homme la retirait de son chaudron noir Chacun lui donnait des ordres ; il essayait de rendre service à tout le monde ; mais il n'arrivait à satisfaire personne. Il y avait **toujours quelqu'un** pour lui lancer des reproches. **Bah ! il s'y était habitué ;** ce dont il ne voulait pas, c'étaient les coups de poing, les navettes qu'on lui envoyait à la tête Si, par hasard, **il embrouillait un écheveau, tous les tisserands, de leurs métiers**, le grondaient vivement.

Texte extrait du Manuel de français, 5e et 6e AF, IPN, ALGER

On notera qu'il s'agit là d'un autre texte pratiquement, puisqu'il ne subsiste de l'original que les passages soulignés. En effet, on a remplacé certains mots par d'autres, on a supprimé certains passages et on en a rajouté d'autres ; si les deux premières opérations peuvent se concevoir (mots difficiles, passages non nécessaires à la compréhension du texte), on peut par contre s'interroger sur l'opportunité de l'addition de passages.

Le résultat de cette adaptation, c'est que l'on a complètement dénaturé le texte de l'auteur : le texte obtenu n'est plus un texte de Dib. On peut donc se demander quelle peut être l'intérêt de telles pratiques, que rien ne peut justifier sur le plan pédagogique, car ou bien le texte original correspond à l'usage que l'on veut en faire (d'ailleurs rien n'empêche d'expliquer les mots difficiles en notes) ou bien on en cherche un autre ; et l'on a toujours la ressource de «fabriquer» un texte pour la circonstance, c'est ce que font de nombreux enseignants, surtout dans les premières années de l'apprentissage. Voici un exemple de texte fabriqué (nous dirons aussi «texte didactique») :

Monsieur le Chef du personnel,

Comme vous me le demandez par votre lettre du 20 mars, je m'empresse de vous donner les renseignements me concernant.

Je travaille actuellement dans l'unité de production Batimétal où j'occupe le poste de secrétaire de direction du service commercial, en relation constante avec les clients et les fournisseurs. Je m'intéresse beaucoup aux problèmes du bâtiment ; je me permets de vous préciser que je suis secondée par une dactylographe et que, j'ai l'entière responsabilité du secrétariat.

Du fait de la récente nomination de mon mari à Mostaganem, je dois envisager de quitter Alger ; j'aimerais néanmoins que mon expérience me soit utile dans mon nouvel emploi. C'est pourquoi je souhaite vivement qu'il vous soit possible de retenir ma candidature.

Malika Mokhtar (Texte extrait de Le français au lycée, 1ère A.S., éditions 'LIBERIS, Alger, 1999).

Ce texte a été fabriqué pour donner aux élèves un modèle de lettre.

3.3. Conclusions :

- Le texte original est généralement un texte riche, que l'on peut exploiter sur différents plans ; il donne une idée exacte du style de l'auteur, de sa sensibilité, de la langue qu'il utilise. - Le texte adapté trahit la pensée et le style de l'auteur ; son utilisation ne se justifie en aucune façon. - Si, pour une raison ou pour une autre, on ne peut pas utiliser un texte original, il vaut encore mieux fabriquer un texte qui convienne à la situation.

4. TEXTE «TYPE» OU VARIANTE ?

4.1. Texte «type» : Nous entendons par là un texte qui comporte les principales caractéristiques du modèle textuel étudié et qui donne donc aux élèves un aperçu complet de la structure de ce modèle. Voici un exemple : (texte extrait de Le français au lycée, As, I dibriséci.)

La fleur aux mille couleurs

«Il y a bien longtemps, un prince nommé David, charmant et valeureux, était amoureux d'une belle princesse. Le roi, père de la princesse, désirait pour gendre et successeur un prince parfait. Il fit savoir que les prétendants à la main de sa fille devraient, pour l'obtenir, rapporter la fleur aux mille couleurs de l'arc-en-ciel..

Un beau matin, le prince décida alors de partir à la recherche de la fleur merveilleuse. Deux autres princes prirent la même résolution. Les trois prétendants empruntèrent trois chemins différents. Le premier se noya en traversant un fleuve. Le second fut dévoré par un tigre.

Sur son chemin, David rencontra un vieil homme luttant contre la férocité d'un loup. Rapide comme l'éclair, David bondit sur la bête sauvage et, d'un coup de sabre, la tua. Il aida le vieux à se relever ; ce dernier le remercia et lui dit : «Va, mon fils, mon ombre te suivra partout et te sauvera des dangers».

Effectivement, David suivi d'une ombre, surmonta tous les obstacles : il escalada des pics, parcourut des déserts, étouffa des boas.

Un soir, il aperçut au fond d'une épaisse forêt, un étrange scintillement. Il se fraya un chemin à grands coups de sabre et se trouva devant la fleur aux mille couleurs de l'arc-en-ciel. Il l'arracha fièrement et la cacha aussitôt; parce que certains ambitieux cherchaient à acquérir la fleur sans se donner de mal.

Déguisé en mendiant (l'ombre lui ayant suggéré cela), il se présenta chez le roi et lui remit la fleur. Le père de la princesse ne put s'empêcher de balbutier : «Quoi ? Ma fille avec ce mendiant ! ... Non !». A ce moment-là, David se démasqua, et le roi, confia, s'excusa en proclamant haut : «Tu seras mon successeur, brave garçon». David épousa enfin celle qu'il aimait La noce dura sept jours.

Charles PERRAULT

Ce texte, qui est un récit (du genre conte) présente un schéma narratif complet : a. une situation initiale présentant un état d'équilibre : un prince amoureux d'une princesse ;

b. une phase de transformation, se composant de trois étapes : l'intervention d'un élément modificateur, qui bouleverse l'équilibre précédent et provoque un état de déséquilibre : l'annonce du roi, qui promet d'accorder la main de sa fille à celui qui rapportera la fleur aux mille couleurs ; le déroulement des actions, correspondant aux différents événements qui surviennent pendant que David est à la recherche de la fleur ; le dénouement, avec la découverte de la fleur ; c. une situation finale, qui est le résultat de la transformation et qui voit l'état d'équilibre rétabli.

4.2. Variante :

Il s'agit d'un texte **qui ne classique** du modèle textuel ; narratif incomplet. Exemple n° 1 (texte extrait du correspond pas exactement à la structure il présente, par exemple, un schéma narratif incomplete.

Exemple 01. Livre de français, 1 ère AS, IPN) :

Une locomotive prisonnière de la neige

Depuis près d'une heure, le train était en détresse, et l'angoisse des voyageurs avait grandi. A chaque minute, une glace se baissait, une voix demandait pourquoi l'on ne partait pas. C'était la panique, des cris, des larmes, dans une crise montante d'affolement. - Non, non, c'est assez déblayé, déclara Jacques. Montez, je me charge du reste. Il était de nouveau à son poste, avec Pécqueux, et lorsque les deux conducteurs eurent regagné leurs fourgons, il tourna lui-même le robinet du purgeur. Le jet de vapeur brûlante, assourdi, acheva de fondre les paquets qui adhéraient encore aux rails. Puis, la main au volant, il fit machine arrière. Lentement, il recula d'environ trois cent mètres, pour prendre du champ. Et, ayant poussé au feu, dépassant même la pression permise, il vint contre le mur qui barrait le r voie ; il y jeta la Lison, de toute sa masse, de tout le poids du train qu'elle traînait. Elle eut un han ! Terrible de bûcheron qui enfonce /a rognée, sa forte charpente de fer et de fonte en craqua. Mais elle put passer encore, elle s'était arrêtée, fumante, toute vibrante (h) choc Alor.s., à deux autres reprises, il dut recommencer la manoeuvre, recula, fonça sur la neige, pour l'emporter ; et, chaque ibis, la Lison, raidissant les reins, buta du poitrail, avec son souffle enragé de géante. Enfin, elle parut reprendre haleine, elle banda ses muscles de métal en un suprême effort, et elle passa, et lourdement le train la suivit, entre les deux murs de la neige éventrée. Elle était libre. Émile ZOLA, La bête humaine"

Ce texte ne comporte pas de phase initiale ; il commence directement par la phase de transformation, puisque nous sommes tout de suite plongés dans un état de déséquilibre : le train est en détresse. Exemple n° 2 (même référence que le texte précédent) :

Une course cycliste

Aux abords du Clusot, la foule était nombreuse sur les deux côtés de la route. On applaudissait Busard parce qu'il était le premier, puis on cherchait dans le journal local à quel nom correspondait son numéro. Le pavé commençait avec les premières maisons. Busard serrait sur la droite pour suivre une bande goudronnée qui recouvrait les rails d'un ancien chemin de fer. Une gosse s'avança pour voir le coureur. Une femme se précipita pour la tirer en arrière. Busard arriva sur eux à quarante-cinq à l'heure. il fit un écart pour les éviter, les deux roues glissèrent sur le pavé mouillé en bordure du goudron. Le vélo se coucha. Busard passa par-dessus le guidon et plongea sur le pavé, les bras en avant.

D'après Roger VAILLANT, 325 000 francs

Ce texte ne comporte pas de situation finale ; on n'y trouve en effet que la phase initiale (l'état d'équilibre : la foule qui applaudit les coureurs) et la phase de transformation (l'élément modificateur et la succession des événements).

4.3. Conclusions : - Si on présente un texte «type» aux élèves, ils pourront découvrir toutes les caractéristiques d'un modèle textuel mais ils seront amenés à penser que, par exemple, tout récit comporte nécessairement trois phases qu'il s'agira de retrouver à chaque fois.

- Par contre, si on leur présente des variantes, ils pourront constater que, selon le cas, il peut manquer telle ou telle partie de la structure de base du modèle. - L'idéal serait donc de présenter plusieurs textes aux élèves, les uns faisant appel à une structure de base complète et les autres à des variantes. C'est d'ailleurs ce qui était prévu au départ, quand la typologie textuelle a été introduite dans l'enseignement du français au secondaire ; puis, pour des raisons de contrainte de temps, on s'est progressivement contenté d'étudier un seul texte ; ce qui est anti-pédagogique car, ce faisant, on ne permet pas aux élèves de découvrir par eux-mêmes les caractéristiques d'un modèle textuel, on les leur impose. Et l'organisation de l'enseignement permet de varier les supports : en effet, on peut utiliser des supports différents pour travailler sur la syntaxe, le lexique et l'expression écrite, et profiter de l'occasion pour faire remarquer que la structure du texte présente telle ou telle particularité.

LECTURES CONSEILLEES

1. ALBERT, M.C., «De l'utilisation des textes en français langue étrangère : apport de la réflexion sur les typologies textuelles», in Cahiers du CRELEF, n° 32, Université de Besançon, 1991, pp. 71-94.
2. BOURDET, J-F., «Orientations méthodologiques», in aides de linguistique appliquée n° 115,1999, pp. 363-377.
3. GOLDENSTEIN, J-P., Entrées en littérature, Hachette, coll. F, Paris, 1990.
4. MAINGUENEAU, D., Pragmatique pour le discours littéraire, Bordas, Paris, 1986.
5. MAINGUENEAU, D., Exercices de linguistique pour le discours littéraire, Bordas, Paris, 1997.
6. LÉVY, A., «Linguistique textuelle et didactique des textes littéraires», in Les langues modernes, n° 3,1990, pp. 47-57.